

LA

# MASCARADE

ABONNEMENTS

LYON

Un an . . . 8 fr.  
Six mois . 4 fr.

LES ANNONCES  
SONT REÇUES  
Chez M. V. FOURNIER  
14, rue Confort



## JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr.  
Six mois . 5 fr.

ÉTRANGER

Un an . . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS

à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

### BONIMENT

Un voyageur débarque d'un pays éloigné et prend l'omnibus.

En route il apprend nos désastres, nos luttes, nos défaites, nos capitulations, notre démembrement, notre ruine.

— Eh bien, savez-vous, monsieur, lui dit un voisin, ce qu'il faut maintenant pour régénérer la France ?

— Dame ! des réformes pratiques, du travail, du patriotisme, des économies, de l'instruction...

— Vous n'y êtes pas, — il lui faut l'Union des Centres !

L'Union des Centres, — c'est en effet le nouveau mot ou la nouvelle formule qui nous manquait pour assurer le bonheur du pays, compléter le gâchis où nous pâtageons, et remplir la bouche des imbéciles...

Car il est entendu qu'une formule quelconque, un cliché ressassé, une phrase toute faite sont le complément nécessaire, obligatoire, mais non gratuit, de tout gouvernement qui se respecte et connaît son métier.

De temps en temps, quand les affaires ne marchent plus, quand la nation est mécontente, quand le peuple se lasse, on change de formule ou de cliché comme un sievreux change d'oreiller, une sottise nouvelle prend place de la sottise ancienne, et la charrette continue à rouler dans les mêmes ornières.

« La Charte sera une vérité » puis « le Juste-milieu » puis « la Pondération des pouvoirs » ont fait sous la monarchie de Juillet un usage de pauvre, et si la corde a cassé c'est que Louis-Philippe n'a pas

su découvrir à temps l'« adjonction des capacités. »

Après cela nous avons eu les maximes du Robert-Macaire du 2 décembre : « l'Empire c'est la paix, — l'ordre j'en réponds... »

Depuis deux ans bientôt M. Thiers nous gouverne et nous fait tourner comme des tortens avec l'Essai loyal, mais il paraît qu'aujourd'hui l'Essai loyal est démodé, l'Essai loyal est une rengaine, l'Essai loyal est rococo, fusé, vermoulu, bon à mettre au rancart ou dans le tombereau des âniers, — il n'y a d'acceptable quart-d'heure que l'Union des Centres !

L'Union des Centres purge, rafraîchit, récolte débarrassée des mauvaises humeurs, n'incommode pas.

Et dès demain 11 novembre jour de la rentrée, aussitôt après les salutations d'usage et toute affaire cessante, l'Assemblée nationale s'occupera de l'Union des Centres !

Il se trouve quelque part au fond des Pyrénées, dans un coin de la Normandie, dans un vallon de l'Auvergne, dans une plaine de la Bresse, un bonhomme en bourgeron qui remue la terre, peste contre le mauvais temps et tremble que le grain ne lève pas en songeant que les impôts s'élèvent trop...

— Ne t'inquiète pas brave rural, lui crie une voix de Seine-et-Oise, nous allons te donner l'Union des Centres !

Il se trouve quelque part dans une usine, dans un atelier, au fond d'une mine ou sur le sommet d'un toit, un compagnon robuste qui trouve que la vie devient chère pour son appétit et celui des mioches, que les taxes d'octroi, les droits d'entrée, de sortie et de passage n'en finissent plus, et que bientôt M. de Rots-

child seul pourra se chauffer avec du charbon ;

— Calme toi, camarade, prends patience et bats de la semelle, la houille coûte cher, c'est vrai, et le reste aussi, mais comme compensation, tu auras l'Union des Centres !

Il se trouve quelque part enfin, un monsieur en paletot dont l'œil mélancolique explore sa caisse vide, dont le nez s'allonge indéfiniment sur un inventaire négatif, et qui engrange en pensant que grâce aux traités de commerce, aux droits de tonnage, aux tarifs d'exportation, les Suisses, les Italiens ou les Allemands enlèvent à sa barbe les commandes, les commissions et les bénéfices...

— Quoi ! négociant ingrat tu te plains, quand les dépêches de ton journal t'annoncent l'Union des Centres !

Or, qu'est-ce que l'Union des Centres ? L'Union des Centres résoudra-t-elle les problèmes pendants, relèvera-t-elle les cours de la Bourse, diminuera-t-elle le prix des denrées, reformera-t-elle l'instruction et la magistrature, apportera-t-elle des économies au budget, comblera-t-elle les déficits des impôts indirects, terminera-t-elle le procès Bazaine, apprendra-t-elle la géographie aux officiers d'état-major, et le français à M. St-Marc Girardin ?

Rien de tout cela, l'Union des Centres est l'union de deux impuissances qui cherchent à procréer, le rapprochement de deux négations qui essayent de valoir une affirmation.

C'est un de ces exercices de gymnastique parlementaire et de chimie politique auxquels se complait M. Thiers qui compte bien en retirer quelque avantage à son profit, qui se propose naturellement

de manger l'huître et de laisser les coquilles à chacun des Centres.

La fable de l'Aveugle et du Paralytique, le Centre gauche impotent, grimant sur les épaules du Centre droit éborgné, telle est l'union des Centres, telle est la solennelle niaiserie dont nous sommes menacés, alors que la maison brûlée fume encore et que l'incendie n'est pas complètement éteint.

Deux partis seulement seraient en état de constituer quelque chose à l'Assemblée, si le pouvoir constituant leur était dévolu : — la Droite et la Gauche.

Parce que la Droite sait ce qu'elle veut : la Royauté.

Parce que la Gauche sait ce qu'elle demande : — la République.

Mais pour cette composition du genre neutre qui s'appelle les Centres, pour cet élément flasque, mou, incolore, indécis, hésitant, flottant, qui paraît sur l'eau ou disparaît dessous à la façon d'un liège, sous la pression du pouce présidentiel, — vouloir constituer n'apporte quoi est une prétention qui fait sourire, une fatuité qui fait hausser les épaules.

En dépit de leurs efforts et de leurs ardeurs vieillottes, les Centres réunis n'arriveront jamais à produire autre chose que la continuation de ce provisoire éternel dans lequel nous épuisons nos forces, notre vitalité et notre énergie.

Vaut-il la peine pour cela de célébrer un mariage et de commander la Suisse ? Je sais bien qu'on nous promet des avantages rares et précieux.

Ces accordailles projetées apporteraient comme cadeau de noces quatre années de présidence...

Quatre années de présidence mazette ! quatre années de Thiers forcé, mais cette

### FEUILLETON DE LA MASCARADE

#### MESSE DU SAINT-ESPRIT

Avant de commencer leurs travaux, MM. les Députés ont voulu appeler sur leurs cerveaux les lumières du ciel, et demander au St-Esprit une collaboration dont le besoin se faisait vivement sentir.

Un office spécial a donc été célébré à Versailles dans cette intention, et nous sommes heureux de fournir dès aujourd'hui quelques détails circonstanciés sur cette intéressante cérémonie.

Elle a eu lieu dans la chapelle du château, honorée jadis par la piété de Louis XIV et de Mme de Montespan, et qui d'ici à quelques années deviendra sans doute un lieu de pèlerinage sous le nom de Notre-Dame-des-Députés.

MM. les représentants avaient tenu à ce que rien ne fût négligé pour donner à cette solennité tout l'éclat qu'elle comportait, et chacun d'eux a payé de sa personne au jour de la prière, comme il le ferait au jour du combat.

La messe était servie par M. le général du Temple et par M. le duc de la Rochefoucauld-Bisaccia, qui se trouvaient réunir ainsi ce que la Foi a de plus ardent et la naissance de plus illustre.

M. le baron Chaurand remplissait les fonctions

de Suisse pour lesquelles la nature l'a si bien préparé. Son nez majestueux qui se dessinait écarlate sur son habit rouge, sa belle prestance et la noble gravité avec laquelle il frappait les dalies de marbre de sa hallebarde, ont séduit tout le monde et notamment plusieurs dames de l'assistance.

Le marquis de Francheu n'avait voulu accepter que le rôle modeste de donneur d'eau bénite, auquel la Providence semble l'avoir prédestiné. Il s'est acquitté de sa tâche ingrate avec autant de grâce que de zèle, ne livrant à ses collègues que de l'eau de Lourdes parfaitement authentique, sans aucune adjonction d'eau ordinaire.

L'infatigable M. Baragnon avait bien voulu prêter à cette fête le concours de son puissant officier, dont les accords vigoureux et les borborymes puissants ont ravi les oreilles du prince de Joinville.

Parmi les enfants de chœur en toque rouge et en surplis blanc se faisaient remarquer par leur air ingenu et leur voix de fausset, M. le marquis de Castellane, M. Jenbston, M. de Ségur, et le jeune Ravinel.

Dans de telles conditions, avec un concours aussi empressé de savants illustres, tout devait marcher admirablement.

Le Confiteor, le Kyrie, le Gloria in excelsis, furent chantés et écoutés avec componction et recueillement.

Au Confiteor, on remarquait beaucoup les

énormes coups de poing que se détachait en pleine poitrine M. Eugène Rouher, en murmurant d'une voix sombre : c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute !

Quant au Gloria, cet hymne sacré a paru faire une impression particulière sur le vicomte de Lorgier.

Il écoutait, le regard au ciel, l'œil humide, la bouche entrouverte, la figure en extase...

— Voyez donc, dit un irrespectueux, à son voisin, l'effet que lui produit ce Gloria : on dirait qu'il le boit.

L'écho de cette mauvaise plaisanterie a été étouffé heureusement par l'audition de l'Évangile du jour que lisait d'une voix profonde et convaincue Jean-Baptiste Brunet le grand-apôtre !

Après quoi, l'éloquent sermon de R. P. Belcastel, de la Compagnie de Jésus, a pénétré tous les cœurs et sanctifié toutes les âmes.

L'orateur religieux avait choisi pour sujet l'apparition de la bête de l'Apocalypse dans le midi de la France et notamment dans plusieurs villes du Dauphiné et de la Savoie.

La description de cet animal monstrueux dont la face est éclairée par un œil unique, comme celle du géant Polyphème, les ravages causés par ses excursions, les mugissements sauvages qu'il fait entendre, les empoisonnements de sa bave venimeuse, ont répandu une telle terreur dans l'auditoire que plusieurs jeunes filles épouvantées ont dû

se cacher dans le faux-col de M. Saint-Marc-Girardin et sous les basques de la redingote de M. Scholcher lequel cherchait en vain à les rassurer.

Seul, un assistant paraissait ne pas être en proie à la frayeur générale. Appuyé contre une colonne, son visage respirait plutôt la colère et l'indignation. Des éclairs de fureur jaillissaient de ses yeux glauques, sa mâchoire contractée faisait hérissier les poils de ses favoris jaunes, sa main crispée froissait son devant de chemise, — on sentait que cet homme s'appelait Raoul et qu'il avait un discours à exhorter...

Mais la mélodie lente et cadencée du Credo a produit une heureuse diversion aux sentiments tumultueux soulevés par l'éloquence du révérend Belcastel, et les favoris de M. Raoul Duval sont restés dans leur calme.

Cependant, à l'Offertoire, une légère émotion aussitôt réprimée du reste, a interrompu pendant quelques secondes la célébration de la messe.

En découvrant les burettes, l'officiant s'est aperçu que la burette d'eau était intacte, mais que la burette de vin, vidée complètement, ne contenait pas une goutte de liquide.

La solution de ce problème n'a pas été longue à trouver. On avait laissé pénétrer imprudemment plusieurs députés dans la sacristie, et un large sourire d'assassin sur la figure de M. Pouyer-Quertier, disait assez quel était le coupable.

Cette farce de mauvais goût a été réparée ins-

perspective n'a rien de précisément encourageant quand on réfléchit au protectionnisme, au service obligatoire et aux routines de ce petit homme intelligent mais têtu, fûlé mais rageur, rusé plutôt qu'adroit, finaud plutôt qu'habile...

Et puis n'est-ce pas le cas de dire avec l'autre :

Passé encor de bâtir, mais planter à cet âge!

Jacques BARBIER

### Bigarrures

Enfin ! le général de Cissey, ministre de la guerre, effrayé des lenteurs des réformes dans l'armée, ahuri de l'incurie et de l'ignorance qui règnent dans les bureaux de l'Etat-major (voir camp de Châlons et infirmiers), vient de prendre une grande et salutaire mesure.

Par une circulaire récente, datée du lendemain de cette mésaventure célèbre, le général de Cissey vient de décider que les gendarmes ne porteront plus l'aigle impériale sur les boutons et les coulants de ferrets.

Car remarquez que depuis deux ans on a remanié, recoupé et recousu les uniformes des troupiers, mais on avait oublié d'enlever l'aigle de Sedan sur les boutons des gendarmes.

Grâce à Dieu cette omission est réparée, on voit que le ministère veille, que les réformes militaires marchent grand train, nous en sommes aux boutons d'habit, — à quand la réparation des revers ?

Les journaux ont annoncé que le lieutenant-colonel Fabre, auteur de l'incident de la Fère, avait été envoyé en mission en Algérie.

On se demande à quelle époque son chef sera envoyé en démission ?

A quoi servent donc les ministres ?

Notre malheureuse Exposition de Lyon n'a pas pu en décrocher un seul pour sa distribution des récompenses, renvoyée de dimanche en jeudi et de jeudi en dimanche !

Pas un ministre pour quarante-huit heures, pas même le plus insignifiant, le plus incolore, le plus effacé !

Que M. Jules Simon ne vienne pas, c'est entendu. — Nous en avons déjà fait connaître le motif. — Par ce temps d'inondations, le pleureur de la Sorbonne est un hôte dangereux.

Que M. Victor Lefranc s'abstienne, passe ! Il est déjà venu, — du reste il est borgne et on pourrait le prendre pour Gambetta.

M. de Goulard serait un peu emprunté dans une cérémonie publique ;

M. de Rémusat.... on ne voyage pas à son âge.

M. de Cissey.... il se perdrait en route.

Mais M. Teisserenc du Bord ! une seule occasion se présente de l'utiliser un peu, une occasion rare, une occasion unique qui ne se retrouvera probablement pas d'ici à longtemps, et on ne la saisit pas, et on néglige cette circonstance précieuse qui permettait de dire : Nous avons un ministre des travaux publics qui sert à quelque chose ?

Il ne vaut vraiment pas la peine de payer cent mille francs à un fonctionnaire si on ne peut l'obtenir et en faire usage quand par hasard le besoin s'en fait sentir.

tantôt, et la sonnette présidentielle prêtée pour la circonstance a annoncé l'élévation.

On s'attendait à des chants d'enfants ou à un morceau d'orgue grave et pénétrant.

Mais les membres de l'Assemblée avaient voulu suffire à tout, et on entendit avec étonnement plusieurs voix n'ayant rien de commun avec des gossiers de jeunes filles qui, des divers coins de la chapelle, entonnaient des soli variés :

Mon Dieu !

Je ne suis qu'un misérable pécheur, un humble roturier, je me nomme Dahirel, ancien avoué, mais votre grâce m'a élevé jusqu'à Mgr le comte de Chambord, et je ne cesserai de vous fatiguer de mes instances, de vous adresser des sommations respectueuses jusqu'à ce que vous ayez fait droit à ma requête, rétabli mon maître sur le trône que lui assignent ses droits de successeur, et condamné ses adversaires aux dépens.

Seigneur !

Dahirel est avoué, moi je suis avocat, et nous servons le même patron.

Veuillez prendre, Seigneur, en considération, la procédure de ce praticien et n'oubliez pas que Me Lucien Brun sollicite l'adjudication des conclusions ci-dessus.

Seigneur !

Daiguez jeter un regard de miséricorde sur votre créature Martial Delpit.

Les hommes de ce bas-monde me trouvent aga-

Le fougueux évêque d'Orléans vient d'écrire un fougueux mandement dans lequel il traite les républicains de bêtes malfaisantes et leur décoche d'autres amabilités de même eau bénite.

Que veut donc tant Mgr Dupanloup aux républicains ?

Ils ne se sont jamais trouvés sur son chemin, ce ne sont pas eux qui l'ont empêché de coiffer le chapeau de cardinal, et ils lui ont moins débité d'injures que Louis Veuillot.

Mgr Dupanloup a-t-il envie de se réconcilier avec le saint *Engueuleur* ? On le dirait à son style.

Fin de non recevoir !

Telle est la réponse du procureur général de Paris à la plainte du prince Napoléon.

Pion Plon est décidé néanmoins à épuiser toutes les juridictions.

Repoussé de la Cour, il lui reste la basse-cour ? mais il y est depuis si longtemps !

Les vieux mots font toujours rire.

Un consommateur agacé de voir un garçon de café se grattant avec persistance le point culminant de son individu :

— Garçon, est-ce que vous avez des hémorroïdes ?

— Monsieur, je ne sais pas, je vais demander au chef !

ZÈDE.

### UN NOUVEAU DÉMEMBREMENT

Beaucoup de gens s'étonnent depuis quelque temps de la façon autocratique dont sont administrés certains de nos départements.

Les manières aussi fantaisistes que césariennes de quelques préfets ou généraux, l'autorité absolue et sans contrôle dont ils usent dans la circonscription soumise à leur pouvoir, le régime de bon plaisir qu'ils font subir à leurs administrés, régime ne ressemblant en rien à celui du reste de la France, — tout cela était bien fait sans doute pour provoquer la surprise et la stupéfaction du bon public.

Quand on a vu le général Espivent à Marseille jouer de la prison préventive et du fort St-Nicolas avec une désinvolture à rendre jaloux Pietri en personne ;

M. Guigues de Champvans à Nîmes, se livrer à ses fuites administratives et mettre en mouvement quinze mille hommes pour s'emparer d'un ivrogne ou combattre un chien prétendu enragé ;

M. Ducras à St-Etienne dissoudre le conseil municipal, faire poursuivre les gazetiers devant les tribunaux et exciter le zèle des parquets non-seulement contre les journaux de sa principauté, mais encore contre ceux qui se publient en dehors de ses frontières, témoins la *France républicaine* hier, la *République Française* aujourd'hui, peut-être l'*Indépendant de Madagascar* demain...

Quand on a vu ces procédés singuliers supportés sinon approuvés par le Gouvernement central, — on s'est demandé s'il n'y avait pas quelque chose là-dessous ?

Et en effet il y a quelque chose !

Ce quelque chose le voici : ce quelque chose c'est une clause secrète du traité de Francfort, dernière humiliation imposée par les Prussiens en haine de la France et de la République.

Il ne suffisait pas à nos féroces vainqueurs d'enlever à notre malheureux pays ses deux provinces de l'Est, ils ont voulu par un raffine-

ment de cruauté le diviser et le démembrer intérieurement.

Et M. Thiers a dû les larmes aux yeux et la rage dans le cœur, accepter encore les dures conditions que voici :

I. Indépendamment de la cession de l'Alsace et de la Lorraine, il sera créé au centre et au midi de la France trois Etats indépendants et autonomes qui pourront s'administrer à leur guise, et se soustraire si bon leur semble aux lois, règlements, procédés et coutumes en vigueur dans la métropole.

II. Ces Etats séparés seront : l'Empire de Marseille, le Royaume du Gard et le margraviat de St-Etienne.

III. Les souverains de chacun de ces Etats auront le commandement des forces de terre, de mer et de police.

Ils gouverneront suivant leur bon plaisir ou leur mauvaise humeur, et leurs ordres seront exécutés immédiatement par la gendarmerie.

IV. Indépendamment de ces pouvoirs généraux, l'Empereur de Marseille aura toute licence de sévir rigoureusement contre l'espèce appelée journalistes, de les fourrer en prison, de saisir leurs correspondances à la poste, et de traduire devant son conseil de guerre les gens de cette race qui se permettraient de parler irrespectueusement de sa Majesté.

Il n'aura à tenir compte ni du domicile ni de la distance et aura le bras suffisamment long pour les atteindre même à trois ou quatre cents kilomètres de son empire.

V. Le margrave de St-Etienne jouira d'une autorité aussi étendue et non moins ubiquiste.

Aucun parquet ne résistera à ses ordres de poursuites, et les magistrats seront tenus au besoin de lui demander des consultations de jurisprudence.

De plus le margrave de St-Etienne ne sera point obligé aux délicatesses vulgaires du langage et de la bienséance, et par faculté spéciale il lui sera loisible d'agrémenter ses entretiens de quelques expressions énergiques telles que : F... B..., S... C..., N... d... D... etc.

VI. Quant au souverain du Gard, chef de l'Etat et chef de la religion dans son royaume, roi et pape tout à la fois, il dirigera tour à tour les processions et les troupes.

On le verra tantôt armé d'un cierge parcourir triomphalement les rues de la ville de Nîmes, tantôt s'élançant à la tête de deux divisions et de trois régiments de cavalerie pour éteindre six lampions séditieux.

Les fantaisies autocratiques du roi du Gard pourront principalement se donner libre carrière dans l'administration intérieure de ses Etats.

Il aura le droit de passer sous jambe les règles les plus élémentaires, de convoquer ou de renvoyer à son gré son conseil général, et de présenter descomptes de gestions à ses sujets quand bon lui semblera, ou même de n'en point présenter du tout.

Enfin, avantage rare, le souverain du Gard sera irrévocable et inamovible et nul ne pourra toucher à sa puissance.

Telle est l'explication naturelle et compréhensible du spectacle que nous présente l'administration de ces trois contrées séparées aujourd'hui de la vieille France.

Grâce à une transaction habile, M. Thiers a obtenu que les souverains de ces nouveaux Etats ne portassent pas encore leurs titres réguliers d'empereur, de roi de margrave.

Pour le vulgaire, ce sont toujours des généraux ou de simples préfets administrant soit en vertu de l'état de siège, soit en vertu de leur poigne, ... et cette explication peut encore abu-

ser quelques esprits peu clairvoyants.

Mais les autres ne s'y trompent pas, ils aperçoivent la vérité sinistre sous les voiles dont on la couvre, ils gémissent devant ce nouveau démembrement qu'il est impossible de dissimuler plus longtemps.

Et si nous nous résignons nous-même à publier une aussi douloureuse nouvelle, c'est dans le but patriotique de calmer les esprits irrités des faits qui se passent à Nîmes, à St-Etienne et à Marseille, et de dégager la responsabilité du gouvernement qui peut invoquer désormais la meilleure de toutes les excuses : — l'impuissance.

### PROMENADE D'AUTOMNE.

La pluie s'était arrêtée.

A travers les brumes d'automne, le soleil lançait encore quelques pâles et timides rayons sur les grands arbres du parc de Versailles.

Je me promenais seul à travers les vastes avenues silencieuses et solitaires des jardins de Louis XIV ; pas un oiseau ne chantait dans les broussailles, pas un député ne faisait craquer sous ses pas le sable des allées.

Marronniers et tilleuls voyaient le vent emporter une à une leurs feuilles jaunies, comme le temps emporte les empires et les illusions des poètes, et les Vénus de marbre semblaient grelotter déjà et s'enrhumer aux coins des bosquets.

Tout cela était morne, froid, monotone et affreusement mélancolique.

Je m'assis sur un banc de pierre à quelques pas de ces trois marches de marbre rose qu'a chantées Musset, et je me mis à contempler le soleil du Roi Soleil, à travers la fumée bleue d'un crapulot.

J'étais là depuis un instant, lorsqu'en tournant la tête j'aperçus, assise à côté de moi, une vieille dame dont la mise autant que la naissance me parurent remonter à une époque fort éloignée.

Son costume me rappelait celui d'une donataire du siècle dernier, dont le portrait enroulé se balançait piteusement à un clou rouillé, dans le salon de mon grand-oncle.

Ses cheveux étaient poudrés et relevés sur la tête ; elle portait avec une certaine coquetterie plus que septuagénaire une robe à ramages dont les basques étaient élégamment soutenus par un de ces artifices que le XVIIIe siècle appelait *paniers* et que les caméristes modernes ont baptisé *scrinolines* et *tournures*.

Mais cette robe desoie, usée, déteinte, sale, trouée et rapécée, faisait pitié à voir ; les rubans qui ornaient son corsage paraissaient plus fanés et plus crasseux encore.

Les dentelles de ses manchettes étaient jaunes et froissées.

Enfin, le manteau d'hermine orné de fleurs de lys, dont la dame enveloppait ses épaules agiles, se montrait piqué, déchiré et râpé jusqu'à la corde.

Elle avait au bras un corsage bourré de perchemis mangés par les vers, et sur lequel on avait brodé jadis de petits amours et des écussons ; les temps avait effacé et les amours et les écussons.

Ce costume bizarre avait eu sans doute sa jeunesse et sa fraîcheur, mais ces belles et brillantes étoffes n'étaient plus, hélas ! que d'illustres quenelles !

Toutes ces friperies cependant semblaient neuves à côté de celle qui les portait, tant la vieille dame, maigre, courbée, cassée, rechignée, desséchée, semblait séculaire, vermineuse et branlante, avec son nez crochu et sa figure ratatinée.

Ses mains décharnées et ossesuses, comme celles d'un squelette, s'appuyaient en tremblant sur son bâton, et elle paraissait si faible, si faible, qu'on eût dit qu'elle allait rendre l'âme.

fac regem nostrum Henricum quinque.

Le chœur de gauche : Domine salvum fac rempublicam nostram !

Le chœur du centre gauche : Domine salvum fac M. Thiers nostrum suum Bartheleum Dominum Hilarium et suam Felicitatem Dosnam.

M. de Tillancourt convalescent : Il ne faut dominer personne !

Chœur des radicaux : Domine salvum fac rempublicam ad imagen Ludovici Blanci et Leonis Gambetta !

Au milieu de l'émotion générale causée par ce charivari, M. Thiers qui depuis quelques minutes cherchait à dominer le tumulte, demanda qu'il fût sursis provisoirement à l'exécution de ce final, et qu'on se contentât de fredonner en faux-bourdon *Domine salvum fac l'Essai loyal* !

Cette transaction ayant calmé momentanément les cerveaux et les goziers, l'office put se terminer avec calme et l'assistance se sépara en répétant l'antique d'usage :

« Esprit saint descendez en nous ! »

— Les derniers dépêches ne laissent pas pressentir que le St-Esprit ait répondu à cet appel, mais dès que son arrivée à Versailles sera signalée nous nous ferons un devoir d'en prévenir nos lecteurs.

L. LECLAIR.

Dimanche 10 novembre, 5<sup>me</sup> séance de Mme Amélie Erard dont le succès s'accroît de plus en plus, avec le concours de M. Besse de Larze, improvisateur.

drapsaux rapportés d'Anancy par M. Gambetta.

Un plum pudding monstre, offrande de M. Pouyer-Quertier.

Des beignets soufflés dans la friture, hommage de M. Reuber, et une quantité innombrable de fours de toute espèce.

La quête au profit du dîner de St-Pierre a été faite par Mme Changarnier, ayant pour cavalier le colonel Denfert ; tout le monde a paru charmé de la grâce et de la modestie de cette jeune personne, et chacun semblait heureux de déposer son offrande dans la bourse de valeurs que tendait notre charmante Ninon de Lenclos militaire.

Cette quête a produit la somme invraisemblable de 17 fr. 75 cent., plus un bouton de culotte attribué généralement au duc d'Anmale.

Pendant tout ce temps, les prières les plus ferventes pour le salut de la France et le résultat des prochaines élections montaient vers le ciel avec la fumée de l'encens...

Tout à coup l'orchestre de M. Baragnon fit entendre le prélude du *Domine salvum*....

Aussitôt les téles se relevèrent de dessus les missels, les bouches s'ouvrirent pour entonner l'hymne final, et tous se mirent à chanter à tue-tête ; malheureusement chacun criait de son côté sans s'occuper de son voisin, ce qui nuisait singulièrement à l'ensemble.

Ceux de droite psalmodiaient : Domine salvum

— Ah ! monsieur, me dit-elle de sa voix chevrotante et en poussant un profond soupir, Versailles est bien triste à présent !

— Sans doute, madame, ce jardin n'est pas très gai, mais la nature a toujours des charmes pour...

— Vous êtes jeune, monsieur, et vous n'avez pas vu ce château dans sa gloire et sa splendeur. C'était le bon temps alors, on ne s'occupait ni de politique, ni d'affaires, mais comme on s'amusaient !

La nuit, le feuillage de ces arbres était illuminé par mille flambeaux ; de ces bosquets sortaient des accords charmants et l'on dansait sur ces pelouses, on récitait des madrigaux derrière ces charmilles, et l'on soupait autour de ces bassins.

Il fallait voir toutes ces princesses traînant leurs robes de velours sur ces escaliers de marbre et les marquis à talons rouges, les laquais en livrée, les gens de lettres, les marmitons, les piqueurs, aller, venir et se presser dans toutes ces avenues !

— Il est vrai, Madame, qu'on n'y rencontre plus guère maintenant que quelques nourrices et des députés...

— Tout cela est horrible, Monsieur ! Le vendémiaire moderne a profané ce palais, jusque dans ses greniers !

Qu'a-t-on fait de cette salle de spectacle où la Cour a entendu les tragédies de M. Racine et les opéras de M. Quinault !... Vous le savez !

N'a-t-on pas transformé en dortoir ce salon des glaces où des rois ont dansé le menuet !

N'a-t-on pas installé des tables avec des tapis verts et des encriers dans le boudoir où Mlle de la Vallière (que Dieu ait son âme ! ) souriait à Louis XIV !

On ne respecte plus le souvenir de toutes ces grandes choses et n'est-ce pas pitié que de voir des manants se promener ici comme chez eux !

La vieille femme tout émue de ce qu'elle venait de dire, s'arrêta un instant, et après s'être offert une prise de tabac, elle ajouta avec un sourire :

J'ai été jeune aussi, et belle... j'ai eu mes adorateurs, mes panégyristes, mes peintres, mes poètes, etc. Aujourd'hui personne ne s'occupe de moi, si ce n'est mon directeur ! je ne vis plus, je me traîne, et je n'en ai pas pour longtemps.

— Eh, madame, il ne faut jamais désespérer de la médecine, et avec des soins...

— Non, Monsieur, c'est fini, bien fini... Je ne puis plus vivre dans ce pays, la fumée des locomotives m'étouffe, l'encre d'imprimerie m'empoisonne, le télégraphe m'assassine !

On m'avait fait espérer que l'eau de Lourdes serait pour moi l'eau de Jouvence, j'avais cru un instant qu'un pèlerinage me donnerait une seconde jeunesse, et qu'avec cette eau miraculeuse je retrouverais mes forces, ma beauté, mon bras si dodu ma jambe bien faite et le temps perdu.

Hélas, Monsieur, ce bon marquis et ce cher vicomte m'en ont fait absorber plusieurs litres avant et après mes repas : — vous voyez que je ne m'en trouve pas mieux.

En disant ces mots, la petite vieille hochait la tête tristement, prit son bâton et s'éloigna en répétant : « Ah ! je suis bien malade ! bien malade ! »

Elle était déjà loin lorsque je songai à la suivre. A ce moment je rencontrai un gardien du château en habit bleu et en collet rouge.

— Quelle est donc cette vieille dame qui s'en va en trébuchant ?

— Monsieur, c'est la Monarchie !

Flûte

## La Statue de M. Thiers

La statue de M. Thiers est coulée... à fond, par une lettre de M. Barthélemy St Hilaire.

Cette statue aurait-elle été en or, en argent, en marbre, en bronze, en chocolat, en sucre d'orge ou en pain d'épices ?

M. Thiers aurait-il été drapé dans l'uniforme de général de division, dans les plis de sa redingote marron ou dans le costume plus léger des empereurs romains ?

Sa tête serait-elle couverte d'un képi, d'un bonnet de coton ou d'une couronne de lauriers ? Sa main aurait-elle tenu une plume, un sabre ou un parapluie ?

Enfin, au pied de cette statue, qui n'eût pas été un masolés, aurait-on brûlé des pastilles de séral ou fait cuire le pot-au-feu ?

Ce sont là autant de graves questions sur lesquelles la Mascarade ne voudrait pas se prononcer à la légère, et qui sont dignes de préoccuper tous les esprits officieux de notre époque.

Car une idée aussi ingénieuse que celle de ce monument ne peut être abandonnée que provisoirement.

Tous les gens en place ou en lueur de le devenir saisiront avec empressement une si belle occasion de montrer leur dévouement à l'homme illustre qui... à l'homme illustre que... à l'éminent historien par lequel... au grand homme d'Etat dont etc...

Avec quel ensemble ces messieurs ne mettront-ils pas la main à la poche pour tarifer leur enthousiasme et leur admiration !

Préfets, sous préfets, magistrats substitués et procureurs de la République ou d'autre chose, fonctionnaires en place, fonctionnaires dégoûtés, fonctionnaires en disponibi-

lité, fonctionnaires surnuméraires, fonctionnaires appelés à d'autres fonctions, tous voudront apporter le concours de leur souscription à cette œuvre patriotique, sans compter l'humble obole du caporal qui aspire à passer sergent, et le denier de la veuve... qui sollicite un bureau de tabac !

Quant aux contribuables qui n'ont rien à voir dans cette affaire et qui trouvent que le besoin de ce genre de monument ne se fait pas généralement sentir, ils voudraient bien que M. Thiers se contentât d'être un bon citoyen, un Washington en miniature sans apothéose, sans feux de Bengale et sans statue !

## Assemblée de Versailles.

SÉANCE PARLEMENTAIRE.

**Le fauteuil du Président.** — Eh bien, stalles messieurs, voilà donc nos doux loisirs terminés ; nous allons recommencer dès demain à gémir sous la pression de nos titulaires.

**La stalle du marquis de Franclieu.** — Hélas ! il paraît que je vais avoir, moi surtout, à subir une pression des plus lourdes.

**La stalle de M. Langlois.** — Une véritable pression hydraulique !

**La stalle de M. Dahirel.** — Silence, hydrophobes !

**La stalle de M. Langlois.** — Hydrophobes ! Ce sont les Dahirel et Cie qui le sont, et doublement.

**La stalle de M. de Gavardie.** — Qu'est ce à dire !

**La stalle de M. Langlois.** — C'est à dire que tous ces messieurs ayant la plus sainte horreur pour ce qu'ils appellent « l'hydre d'anarchie », je suis parfaitement en droit, ce me semble, de les déclarer atteints d'hydrophobie.

**La stalle de M. de Kerdrel.** — Cela aurait-il la prétention d'être un mot ?

**La stalle de M. Brissou.** — Cela est un mot comme ne seront jamais capables d'en faire, ô stalles de Droite, vos titulaires à coquille.

**La stalle de M. de Belcastel.** — Comment, titulaires à coquilles !

**La stalle de M. Brissou.** — J'entends parler de ces députés mystiques que l'on a vus pendant les vacances s'attifer en pèlerins et qui pourraient prendre pour devise ces deux mots : Session et procession.

**La stalle de M. Baragnon.** — Une devise que je vous défie bien d'adopter de votre côté, lâbas, c'est : Séance et bienvenue.

**La stalle de M. Ordinaire.** — Oser dire que la Montagne n'est pas bien élevée, quel toupet !

**Une stalle conciliante.** — Voyons, voyons, ne nous chamaillons pas, soyons plus raisonnables que nos possesseurs qui n'ont que trop la fâcheuse habitude, de crier comme des possédés !

**La clochette du Président.** — J'en sais quelque chose, j'en ai la tête fiévreuse.

**Le banc des ministres.** — Clochette, ma mie, je crains bien que vous ne meniez durant la session qui va s'ouvrir une existence plus agitée que jamais.

**Le bureau du Président.** — En effet, j'ai oui parler de certaines demandes d'interpellation qui provoqueront certainement maint échange de gros mots et d'adjectifs salés.

**Les tribunes publiques.** — Allons nous rigoler, mon Dieu, allons nous rigoler !

**Le bureau du président.** — C'est ainsi que personnellement je vais paraître à fournir matière à une interpellation des plus vives.

**Chœur de stalles.** — Comment ça, comment ça ?

**Le bureau du président.** — Vous savez que depuis bien des années j'étais en chéne ; pendant ces vacances on m'a fait subir, je ne sais trop pourquoi, une métamorphose, et maintenant je suis en acéjon.

**Le banc des sténographes.** — Oui j'ai remarqué que vous étiez tout flambant neuf.

**Le bureau du Président.** — Neuf... je le suis, flambant... je le deviendrai, j'en ai peur, dans le feu de l'ardente discussion à laquelle, je vais servir d'aliment ; les membres de la Droite prétendent qu'en ne s'opposant pas à ma métamorphose M. Thiers a prouvé une fois de plus son parti pris d'hostilité haineuse contre les idées religieuses.

**Chœur de stalles.** — Comprends pas, comprends pas.

**Le bureau du président.** — C'est pourtant bien simple. Le bois neuf travaille, — chacun sait ça, or les droitiers déclarent que c'est un scandale sans nom d'avoir laissé installer en pleine Assemblée un meuble qui travaillera, même le dimanche, et ils se proposent de demander mon remplacement immédiat ou celui de M. Thiers.

**La tribune.** — C'est renversant !

**Le fauteuil présidentiel.** — Les bras m'en tombent !

**Le banc des ministres.** — Et moi les pieds m'en démangent.

**La stalle de M. Rouher.** — Ils vont démanter bien davantage dans quelques jours, car je vous prévins qu'à propos de l'expulsion du prince Jérôme, l'ex vice empereur se propose de qualifier en pleine tribune M. le président de la République de tyran au petit pied.

**Plusieurs stalles de gauche.** — A l'ordre ! à l'ordre !

**La stalle de Rouher.** — C'est bien là justement le cri que M. Rouher espère entendre pousser

par les trois quarts de la Chambre, ce qui fera, il y compte, une réclame peu commune au journal de l'ami Duvernois.

**La stalle de Gambetta.** — Et voilà de quelle façon messieurs les monarchistes entendent pratiquer l'essai loyal.

**La stalle de Dahirel.** — Les monarchistes sont, de tous les essais loyaux, las.

**La stalle de M. Ordinaire.** — Loyolas eux-mêmes !

La séance se trouve brusquement interrompue par l'entrée du terrible M. Baze qui, venu pour jeter un dernier coup d'œil sur l'installation de la salle, profite de ce qu'il est seul pour aller voir une fièle d'assa-fotiés dans la tribune des journalistes.

S. TRABAN.

## EXPOSITION de Chiens, Chats et Volailles.

Quoique l'Exposition des chiens, chats et volailles, qui doit s'ouvrir le 12, ne soit pas encore complète, nous savons qu'un certain nombre d'exposants ont déjà fait admettre des sujets fort intéressants de ces races domestiques.

Quelques-uns des plus remarquables sont dès à présent visibles au palais de l'Exposition universelle.

Si nos lecteurs se décident à visiter cette exposition, nous leur signalons spécialement les numéros suivants comme dignes de leur attention.

### Chiens.

No 27. **Chien de garde.** — Beau spécimen de la race. Vient de Versailles, hôtel de la Présidence. Redoutable aux visiteurs importuns. Présenté par M. Barthélemy Saint-Hilaire.

No 53. **Chien de berger.** — Unique dans son genre. Veille sur des troupeaux nombreux de bœufs, chevaux, moutons, chèvres, etc. A, dit on, empêché les loups de dévorer ses bêtes et maintient le bon ordre dans les champs et les étables. Exposé par M. Thiers, provisoirement pasteur de peuples.

No 41. **Chien couchant.** — Formes et poil remarquables. Naturel doux. Très fidèle et d'humeur accommodante. Présenté par M. Jules Simon.

No 39. **Chien lévrier.** — Très jeune. Court à l'aventure. Cette race, du reste, ainsi qu'on le sait, manque un peu de cervelle. Appartient à M. Ordinaire, cultivateur à Saint-Germain-au-Mont-d'Or.

No 8. **Chien d'arrêt.** — Assez mal conformé, lourd et sans grâce. A néanmoins une spécialité d'arrêts. Exposé par M. Balfour (Jules), garde des sceaux.

No 21. **Boule-dogue.** — Mâchoire étonnante. D'une lérocité renommée. A dévoré plusieurs journalistes. S'approche avec précaution. Appartient à M. Ducros, préfet de la Loire.

No 52. **Chien Jean de Nivelle.** — S'en va quand on l'appelle. Dressé par M. Teissierenc du Bort et présenté par M. Dabonance, président du Conseil d'administration de l'Exposition de Lyon.

No 48. **Roquet.** — Abolie beaucoup et longtemps. Mord surtout les mollets appartenant aux républicains. Ses morsures sont sans danger. Exposé par M. Dahirel, ex-avoué à Rennes.

No 93. **Chien courant.** — Infatigable à la chasse et donne constamment de la voix. Chef de meute. Lève des lièvres pour les commissions de permanence. Présenté par M. Gambetta (Léon).

No 9. **Chien mouton.** — Joue aux dominos, à l'écarté, fait des additions, va chez le boucher, etc. Bon pour tous les métiers. Exposé par M. de Goulard et instruit par M. Thiers.

No 36. **Carlin.** — Le dernier des carlins ! Exposé par le dernier des marquis, le marquis de Franclieu, pèlerin à Lourdes.

No 19. **Chien enragé.** — Appartient à M. de Belcastel.

No 8. **Chien pointer.** — Envoyé de Trouville par la maison Thiers et Cie, canonniers.

No 63. **Chien... de rhume.** — Exposé par le mois d'octobre, lequel a présenté également...

No 64. **Chien... de temps.** — Ce chien... de temps ne laisse rien à désirer sous tous les rapports.

### Chats.

Nos 106, 107, 108, 109. **Chats** très remarquables présentés par quelques artistes du Grand-Théâtre de Lyon qui, par modestie, désirent conserver l'anonymat.

### Volailles.

No 214. **Chapon de Bresse.** — Excellent comme rôti. Peut être fardi de manifestes et saupoudré d'essence de fusion. Se sert à la Chambord et se laisse cuire dans une casserole à l'Anvers.

Présenté par M. Lucien Brun, député de l'Ain.

No 329. **Chapon du Mans.** — Spécialité pour les repas des Commissions de permanence. Exposé par M. de Larochehoucauld Bisaccia, député de la Sarthe.

No 176. **Poule pondeuse.** — Cette poule est d'un rapport considérable pour son propriétaire. Elle peut pondre jusqu'à trois constitutions par jour. Appartient à M. Guyot-Montpayroux, consul de France à Pauth, en résidence à Paris.

No 190. **Poule au pot.** — Volaille extraordinaire de conservation. D'un âge très avancé. Proviend de la basse cour de M. le comte de Chambord qui l'avait trouvée dans un héritage de famille.

No 268. **Cocq.** — Ce cocq est recherché pour le pot-au-feu. Toute une famille peut s'en régaler. Ses propriétaires en ont envoyé seulement un spécimen en carton-pierre, car l'animal a quelque

peine à se tenir sur ses ergots. Présenté par les princes d'Orléans.

No 135. **Canard.** — S'avale avec facilité, se digère aisément. Reproduit sur du papier des discours d'évêques, de maires et de préfets.

Appartient à l'Indépendant de Constantine.

No 228. **Dindon.** — Fait la roue et des constitutions en chambre. Présenté par le Centre-gauche à Versailles.

Nos 301, 302, 303. **Oies.** — Se bourrent de marrons et d'illusions. Peuvent être mangées en toutes saisons. Donnent un parfum agréable aux farces de toutes sortes. Indigestes aux estomacs républicains. Ne sauveront jamais aucun Capitole. Exposées par le Centre-Droit à Versailles.

## THÉÂTRES

**Grand-Théâtre.** — Mauvais signe : Les spectacles commencent à s'allonger démesurément, évidemment, les recettes baissent. Le public de l'Exposition qui, pendant deux mois, a fait l'ornement de la salle de M. Danguin, manque aujourd'hui, et la direction cherche par la quantité, à attirer les spectateurs ordinaires auxquels elle ne peut donner la qualité.

Nous allons sans doute revoir les interminables affiches de l'an passé, débutant au coucher du soleil pour finir au lever de l'aurore.

N'a-t-on pas donné deux opéras le même soir, comme vendredi ou mardi, le *Postillon* servant de lever de rideau, naturellement, à la *Timbale d'Argent* !

Quelle rude besogne pour la claqué, forcée d'applaudir une dizaine d'actes dans la même soirée.

Mercredi, reprise de *Rigoletto*. Voici que nous allons retomber dans les errements de la saison précédente. Dans l'unique but de varier le répertoire et de faire une recette, on se hâte de monter et de reprendre opéras sur opéras, et de les produire à la scène sans répétitions suffisantes. Les directeurs en général et M. Danguin en particulier n'ont jamais compris ceci : à savoir qu'il y a tout avantage pour eux et le bon public à ne donner un ouvrage que lorsqu'il est su aussi bien que possible.

N'eût-on à sa disposition que des premiers sujets inférieurs, un opéra dont les ensembles, les chœurs et l'orchestre sont à peu près convenables, a chance de tenir trois ou quatre fois l'affiche. Tandis que si, à des chanteurs déjà médiocres, vous ajoutez un orchestre mauvais et des chœurs impossibles, faute d'études et de répétitions nécessaires, une seule représentation aura immédiatement absorbé le petit succès attendu.

Tel a été *Rigoletto*, dont l'ensemble a été déplorable. MM. les professeurs du Conservatoire, c'est-à-dire l'orchestre, soufflaient ou râlaient à hue, les chœurs criaient à dià, et entre les deux les chanteurs barbotaient.

M. Péron a cependant, dans le rôle de Rigoletto, l'un de ses meilleurs, retrouvé son succès de l'année dernière, au 3e acte surtout, car au premier acte, il a rendu d'une pitoyable façon le côté bouffon de son personnage.

Il semble que M. Chelli s'attache depuis peu à moins crier. L'unanimité de la critique à son égard et la persistance des chutes auraient-elles fini par le persuader qu'il est dans une voie fâcheuse ? Nous le souhaitons sans trop l'espérer, parce qu'à notre avis, il est aujourd'hui un peu tard pour corriger de nombreux défauts et des habitudes déplorable, un peu tard parce que l'étude ne redonnera plus à notre ténor la netteté, la pureté, la fraîcheur et le charme qui distinguaient son organe.

Enfin, ne décourageons personne et sachons à propos tenir compte d'une évidente bonne volonté. Seulement, lorsque M. Chelli reparaitra dans *Rigoletto*, qu'il n'oublie pas que la *Plume au vent* ne se chante pas à plein gosier et que ces deux couplets n'exigent ni éclat, ni effort, et doivent être chantés plus légèrement. Tous les artistes le savent et le comprennent.

Nos compliments à Mlle Chauveau remplaçant dans le quatuor la Stolz que M. Danguin n'a pas engagée.

Mlle Chauveau, consciencieuse et méritante surtout, en dépit de sa voix d'un timbre parfois désagréable, a tiré le meilleur parti possible du rôle de Madeleine.

Nous serions embarrassé d'en dire autant de Mlle Moreau. Malgré notre désir d'apporter quelque adoucissement à notre critique, il serait malaisé de lui décerner le moindre éloge, même pour le costume qu'elle a inauguré dans *Gilda*.

Dès les débuts de Mlle Moreau et quel qu'ait été l'enthousiasme d'une partie du public à son endroit, nous l'avons constaté : la voix de Mlle Moreau n'est point un soprano de taille à aborder les rôles du répertoire courant. Non que Mlle Moreau soit dépourvue de talent, elle dit assez correctement, phrase avec méthode, soit ; mais où est l'ampleur, la puissance, la netteté, le velouté de sa voix ? Exigüe dans les notes basses, mal timbrée dans le médium, nulle dans le registre supérieur, l'absence de moyens oblige souvent Mlle Moreau à remplacer la note absente par des cris, parfois même rebelles à l'émission.

Et plus nous avançons dans la saison, plus les défauts de Mlle Moreau deviennent saillants. D'ici à peu, on regrettera Mlle Fontenay-Ladois, quel qu'imparfaite qu'ait été cet ex-forte chanteuse.

Le succès de *Zinn-Ka* serait-il épuisé que la direction monte des ballets nouveaux ?

*Zinn-Ka* terminait cependant admirablement les bons spectacles de M. Danguin. Du reste, si la nouveauté doit consister dans les *Fiancés villageois*, nous demandons qu'on revienne vivement à *Zinn-Ka* ou à la *Demande en mariage*.

Mais quelle nécessité de s'ingénier à monter de mauvaises sauteries lorsque dans le vieux répertoire on a à sa disposition d'agréables ballets comme les *Meuniers*, le *Désespoir de Serinet*, les *Amoureux de Jeannette*, etc., mille fois préférables à tout ce qu'on nous donne comme neuf ?

Feu Molière et feu Jean Racine font recette, grâce à Mlle Agar.

Salle archi-comble pour entendre *Dorine et Hermione*, car Mlle Agar a voulu tenter cette épreuve de jouer ces deux rôles dans la même soirée.

Seulement, si notre admiration s'est donnée libre cours dans *Andromaque*, si le délit presque parfait le feste et les poses vraiment sculpturales de la tragédienne nous ont émus et tenus sous le charme, nous avons été moins séduits par la soubrette de *Tartuffe*.

Comme tour de force, nous acceptons cet essai dans un genre convenant si peu à l'organe et aux allures de Mlle Agar, mais Dorine est loin, bien loin de Camille ou d'Hermione.

De plus, Mlle Agar n'a pas échappé au défaut commun d'accentuer outre mesure les deux vers lestes de son rôle :

« Et je vous verrai nu etc... »

Mlle Agar s'approche de Tartuffe, semble le déshabiller du geste et prononce ainsi :

Et je vous verrai NU du haut jusques en bas, Que toute votre PEAU ne me tenterait pas.

Cette insistance n'a aucune raison d'être et les vers sont assez gaillards par eux-mêmes sans qu'on prenne

plaisir à les souligner.

Ce n'était évidemment pas dans la pensée de Molière qui entendait qu'on les dit avec un dégoût plutôt rapide.

Peut être cette accentuation produit-elle de l'effet, mais c'est un effet de mauvais goût dont les artistes de véritable talent devraient se défendre soigneusement.

Quant aux compagnons de Mlle Agar, ils sont, sauf deux ou trois passables, au-dessous des médiocres et presque à la hauteur des comédiens ordinaires de M. Danguin, — ce qui n'est pas peu dire.

Comme on comprend bien que ces messieurs et ces dames, — s'ils ont appartenu à la Comédie-Française et à l'Odéon, d'après l'affiche, — aient cessé leur

collaboration à ces deux théâtres, au premier surtout !

Mlle Agar donnera encore deux représentations. Nous ne saurions trop engager son impresario à diminuer la longueur du spectacle. Même avec une interprète supérieure, dix actes de classiques avec un seul entracte sont un morceau dur à digérer pour le public et pour les acteurs.

G. LAURENT.

Petites nouvelles

En l'honneur de M. Anspach, M. Darrois a mis des gants le 1er novembre ! Retenir cette date.

M. Gustave, n'ayant pas joué depuis lundi, n'a eu aucune occasion de faire des réclames à la Péri-

gourdine, comme dans Fra-Diavolo.

On dit que M. Danguin a versé dans la caisse de la société de secours aux alsaciens le produit intégral de la représentation du 19 octobre, — les artistes ayant chanté sans cachet.

Comme toujours, absence de la grosse caisse, jeudi soir, au 2<sup>e</sup> acte de Faust. M. Mangin s'en est-il aperçu ?

Un indiscret prête à M. Danguin ce propos gracieux : Le public, je n'en, f... comme de l'an quarante. Cela se voit bien.

G. L.

Pour tous les articles non signés l'administrateur-gérant, A. ALRIC.

LYON. — IMP. COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 3.

1873 GUIDE-INDICATEUR LABAUME 1873 ADMINISTRATIF ET COMMERCIAL DE LA VILLE DE LYON

Par suite d'une entente commune avec M. V. FOURNIER, éditeur de l'Annuaire général du Commerce, le Guide-Indicateur Labaume sera le seul qui paraîtra cette année. — M. V. Fournier est spécialement chargé des annonces. — Adresser tous renseignements, modifications d'adresses, de professions ou de raisons sociales, à l'Imprimerie COSTE-LABAUME, 3, passage Coste, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux.

Les Annonces sont reçues chez M. V. FOURNIER, rue Confort, 14.

CHALES, SOIERIES, Nouveautés, Confections pour Dames. Comptoir spécial de robes et costumes tout faits et sur mesure. Exposition permanente des modèles nouveaux de la saison. — Choix immense de Confections et Water-proofs. MON NORDHEIM ET Cie 41 rue St-Pierre et 1 rue Fromagerie A l'occasion de l'Exposition Grande mise en vente des nouveautés de la saison LAINAGES. — PRIX-FIXE. — Robes et Costumes

SIROP PECTORAL DUPRE le meilleur pectoral connu par le Docteur HECKEL et DUPRE, pharmaciens universitaires de première classe des écoles supérieures de Paris et Montpellier. Sans rival contre les toux, rhumes, catarrhes, enrouement, grippe, irritations de poitrine, coqueluche, etc., etc. Prix : flacon, 2 fr. 25; — double flacon, 4 fr. 25.

BONBON PECTORAL DUPRE au tolu et à la réglisse par le Docteur HECKEL et DUPRE. Quelques morceaux (5 à 6) pris dans la journée et en se couchant suffisent pour calmer les toux aiguës et spasmodiques et les rhumes; résoudre les catarrhes, faciliter l'expectoration et combattre l'irritation de poitrine. — Son emploi aussi sûr que facile ne demande l'adjonction d'aucun tisane. — La demi-boîte : 0 fr. 75; — la boîte, 1 fr. 50. Dépôts à Lyon : pharmacies DUPRE, Grande rue Guillotière, 65; FAIVRE, place des Terreaux, 9; ANDRÉ, place des Célestins, 5; à Vienne, pharm. VASSY.

ÉLIXIR ANTI-RHUMATISMAL DE SARRAZIN-MICHEL, D'AIX. Guérison sûre et prompte des Rhumatismes aigus et chroniques Gouttes, Lumbago, Sciaticque, Migraine, etc. 10 francs le flacon. Dépôts à Lyon, M. FAIVRE pharm., à St-Etienne, M. ARNAULT, pharm.

Maison D'ACCOUCHEMENT tenue par Mlle JEANNIN, rue de la Platière, 3. — Consultations. — Discretion assurée.

AUX MÈRES DE FAMILLE C'est la VÉRITABLE SILENCIEUSE des Frères BRION, qui est la meilleure Machine à coudre pour Familles, Lingères, Tailleuses, etc. Elle ne fait aucun bruit, pas de dérangement; le point est perlé et indéchirable; légère, facile à conduire, jamais de taches sur l'ouvrage. Nouveaux perfectionnements brevetés. Douze nouveaux guides aussi simples que faciles. GARANTIE 5 ANS. Prix, toute complète, 275 fr. Rendue par 230 fr. Seule maison de vente à Paris, E. BRION Frères, 106 boulevard Sébastopol. Dans notre Maison, vous trouvez tous les Modèles de Machines à coudre tels que: la véritable Howe, E. B. la machine WILCOX, la rapide française, à des prix bien au-dessous de toutes les autres machines. Garantie supérieure. Chaque personne qui en fait la demande à M. E. BRION FRÈRES, 106, boulevard Sébastopol, PARIS. Un Catalogue bien détaillé est envoyé franco à chaque personne qui en fait la demande à M. E. BRION FRÈRES, 106, boulevard Sébastopol, PARIS.

ÉPOT PRINCIPAL DE TOUTES LES MÉDICAMENTS SPÉCIAUX Entrepôt général de toutes les FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES EAUX MINÉRALES Pharmacie des Célestins, 5, PLACE DES CÉLESTINS, 5

EAU DENTIFRICE ANATHERINE DU DOCTEUR J. G. ROFF, MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR IMP. ROY. D'AUTRICHE À VIENNE Breveté en Angleterre, en Amérique et en Autriche. Guérit instantanément les maux de dents les plus violents et nettoie parfaitement les dents, même dans le cas où le tartre commencent à s'y attacher; elle rend aux dents leur couleur naturelle, blanchit l'émail, empêche la corruption des gencives et est un moyen sûr d'apaiser les douleurs provenant des dents creuses ou cariées, purifie l'haleine, guérit les maux de dents rhumatismaux, raffermi les dents ébranlées, empêche les gencives de saigner au moindre contact d'une brosse à dent. — Flacons : 4 fr. et 2 fr. 50. — A Lyon, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 87.

EAU MÉLISSE des CARMES du Frère MATHIAS Contre apoplexie, vertiges, vapeur, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, cholera, etc., etc. EMERLÉ, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt place des Terreaux 9, Lyon, dans les bonnes pharmacies et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.

GRANDE ET PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE BRUNISSEUSE LEON Pomme composée exclusivement de substances végétales, rend promptement aux cheveux décolorés la couleur primitive en leur donnant la souplesse et le brillant que les teintures vulgaires altèrent presque toujours. — Prix: 4 fr. le pot. Dépôt général chez M<sup>me</sup> GERARD, c. de Brosses, 1, au 1<sup>er</sup>. Expi contre mandat ou timbre-poste. Dépôt chez M. KOCK, r. Lyon, 18, CARPENTIER et Cie 68, r. de Lyon, BOUCHARD, 20, place Bellecour, GAUTHIER, 2, r. de Lyon, BRIAN, 106, r. Hôtel-de-Ville, J. TEYSSEYRE, 1, r. de la Barre.

BOULES DE GOMME A LA GOMME Brevetées (s. g. d. g.) seules reconnues efficaces dans le cas de rhume, grippe, catarrhe, irritations de l'estomac et des intestins. — Entrepôt général chez SOUVIGNET et Cie, rue St-Pierre, 17. 1 fr. la Boîte. — 50 c. la Demi-Boîte 35 Ans de succès

SIROP ET PATE PECTORALE d'ESCARGOTS préparés au sucre candi, par MALIGNON pharmacien, rue Mercière, 33, Lyon. Le sirop et la pâte d'escargots préparés par M. Malignon, est le pectoral que recommandent nos célébrités médicales. Sa supériorité est incontestable contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine. Aucun ne réunit autant de qualités essentielles et n'atteint mieux son but : guérir souvent, soulager toujours; tel est le résultat infaillible de son emploi. Ne pas contondre cette préparation spéciale, fruit de longues recherches, avec les autres pâtes et sirops qui portent le même nom sans avoir la même efficacité. — Exiger le cachet de l'inventeur sur toutes les boîtes et flacons. — prix : la bouteille, 2 fr.; la boîte 1. 50.

GUÉRISON certaine du VER SOLITAIRE ou TOENIA en 40 heures, par le procédé MALIGNON. — Prix : 15 francs. Seule fabrique à Lyon, chez MALIGNON, pharm. rue Mercière, 33. — On peut s'en procurer dans toutes les pharmacies.

DIRECTION GÉNÉRALE DES NOURRICES Maison fondée en 1780 Quai de l'Archevêché 12, près le pont Nemour

BITTER De LACAUX FRÈRES, de Limoges Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Élixir péruvien Coca. Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse de leur parfum et de leur bon goût. (Extrait du Rapport du Dr Derail.) ... Enfin ce Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant toutes les qualités de goût et d'hygiène. (Extrait du rapport de M. Bauger, chimiste.)

LA GRANDE MAISON DE CHAPELLERIE de RIVIE & Sœurs Rue Centrale, 42, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 50. Choix considérable et assortiment des plus variés de Chapeaux pour hommes et enfants. — Casquettes de fantaisie, de chasse, d'orphéons. — Képis pour pensionnats, — pompiers. — Bonnets grecs. — Casquettes de livrée, d'été et de voyage, en taffetas, velours soie et autres. Beau choix d'articles de fourrure et astrakan pour dames et fillettes.

M<sup>me</sup> CHRETIEN DE LA FACULTE DE MEDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections — M<sup>me</sup> Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir. 9, Rue Bourbon, 9, au 1<sup>er</sup>, Lyon

FLUX DE FEMME 40 ANS DE SUCCES 5 francs LINIMENT BOYER-MICHEL d'Aix. Guérison sûre des Boiteries, Entorses, Foulures, Ecartis, Molettes, Courbes, Vésignons, etc. — Dépôt chez les principaux pharmaciens de chaque ville, à Lyon, M. FAIVRE, à St-Etienne, M. ARNAULT.

LE BAUME DU BRÉSIL du docteur Penilleau de Paris, guérit sans tisane, ni injection tous les écoulements anciens ou récents. — 5 fr. le flacon. Notice gratuite. Dépôt pharmacie Simon, 89, rue de Lyon.

AVIS La Maison du Bât-d'Argent, grande Maison de Blanc, 9 rue de Lyon, met en vente une affaire exceptionnelle, composée de plusieurs centaines de pièces. Madapolam fort, Toile de l'Inde et Cretonne fine à 0, 80 c. le mètre au choix. Cette mise en vente à très-hon marché est bien au dessous des cours, malgré les droits d'entrée assez élevés qui existent actuellement sur les produits d'Alsace.

AVIS M. le docteur MEDICI informe sa clientèle que son cabinet, pour le traitement des maladies aiguës et chroniques des organes génito-urinaires, sans l'usage d'instruments chirurgicaux, qui était rue François-Dauphin, 6, est transféré rue St-Pierre, 8, au premier. — Il reçoit tous les jours de 9 à 4 heures.

THE BERAUD CRÈME Simon contre les gerçures. Crème Simon pour le teint. Citrate de magnésie anglaise. Sachet préservatif anglais. Huile de foie de morue Peter. Pharm. SIMON, rue de Lyon, 89. C<sup>ie</sup> G<sup>le</sup> D'AFFICHAGE 14 RUE CONFORT, 14 Nombreux Emplacements réservés. L'INJECTION FOURQUET guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. — Prix 3 fr. — Seul Dépôt, LACROIX-MORLET cours Bourbon, 58, Lyon.

La RÉGLISSE GIMIE et le Sirop de coquilles d'amandes aux fruits sont de tous les pectoraux les meilleurs et les plus efficaces. — Prix de la boîte, 0,60; du flacon, 1,50. — Dépôt chez tous les pharmaciens et confiseurs. — A Lyon, chez M. Decors, pharm., rue Bourbon, 63, et chez M. Brouchoud, confiseur, rue Bourbon, 16.

PRIX FIXE à FIGARO FIXE GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfant. — hausses et Chapelierie en tous genres. cours de Brosses, 14 Guillaumière.

PHARMACIE GODARD et PUY, RUE SULLY, 51, (Brotteaux) LYON VER SOLITAIRE Remède infaillible pour faire expulser vivant le ver solitaire. Prix: 10fr. Une seule dose suffit toujours. Envoi par correspondance.

ELIXIRS PUY Préparés par DECHENAU, pharmacien. Ces Elixirs ont l'avantage de purger et de dépurer le sang, sans que l'on soit obligé de suspendre son emploi, quelqu'il soit, et de faire disparaître ainsi toutes maladies chroniques. L'Elixir n° 1 est spécial pour les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins, telles que : bronchites, oppressions, perte d'appétit, crachements de sang, constipation, embarras gastriques, affections nerveuses, éblouissements, migraines, insomnie, et débarras des glaires bilieuses, etc. L'Elixir n° 2 est le dépuratif le plus puissant pour purifier le sang de toutes humeurs nuisibles et abondantes, telles que rhumatismes, engorgements du foie, les dartres, les maladies secrètes, sans laisser aucune trace du virus. Le Dépôt chez PUY inventeur, r. Neuve, 44, aux Charpenes; pharm. DECHENAU, Ferrandière, 42; pharm. GODDARD et PUY fils, r. Sully, 34; M<sup>me</sup> VILLOUD herb. 73, Gde rue Croix-Rousse et chez tous les pharm. et herb. — Prix : 2 fr., 3 fr., 50 c. et 6 fr.

L'ORIENTALINE Teinture instantanée; la meilleure pour se teindre soi-même. — succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue Grenette, 54. — Grand modèle, 8 fr., petit modèle 5 fr. 50.

Maison T. Rivollet, 9, rue St-Pierre, Lyon BRONZES ET COMPOSITION Spécialité de Lampes à modérateur, suspension de sables à manger, Lanternes, Vestibules, Flambeaux, Candélabres, Garuc-cendres, Gardes-Étincelles, Chenets, Pelles et fincettes.

Poudre pour la guérison immédiate du RUME DE CERVEAU. La boîte : 1 franc. Pour neutraliser, en fumant, le poison contenu dans le tabac. La boîte : 60 centimes.